

Pratique de l'interdisciplinarité dans la recherche sur le multilinguisme

Le cas de la rencontre
entre sciences économiques
et sciences du langage

INSTITUT DU PLURILINGUISME, FRIBOURG

21 mars 2019



François Grin
Observatoire Économie-Langues-Formation
FTI, Université de Genève

Menu

1. Un rapide portrait de *l'économie des langues*
2. Départager les bonnes et les moins bonnes pratiques
 - a) en économie
 - b) en sociolinguistique
3. Coopération en pratique: le cas du projet MIME (Mobility and Inclusion in Multilingual Europe)

I

Rapide portrait
de l'économie des langues

Qu'est-ce que l'économie des langues?

- L'économie des langues est, *au départ*, un champ de spécialité issu du vaste domaine des sciences économiques
- Ce champ de spécialité présente une forte orientation interdisciplinaire, car:
 - Le travail analytique amène à utiliser des concepts fournis par d'autres disciplines, notamment les sciences du langage;
 - Les applications pratiques de l'économie des langues, notamment en politique linguistique, rendent nécessaire la prise en compte d'autres perspectives encore (t.q. science politique, droit, histoire, géographie humaine, psychologie, sciences de l'éducation)

Mais d'abord... qu'est-ce que **l'économie** ?

- Il faut commencer par rappeler ce qu'est *l'économie* – et ce qu'elle n'est *pas*.
- Économie: «Science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre des fins et des ressources limitées qui ont plusieurs usages possibles»
(Lionel Robbins, 1932)

Caractériser l'économie (1/3)

- Aucune restriction *a priori* sur la nature...
 - des «fins» (ou «objectifs», ou «buts»)
 - des «ressources» mises en œuvre
- Des deux côtés, il peut s'agir de grandeurs matérielles ou non, financières ou non. Autrement dit, les grandeurs immatérielles ou symboliques sont également pertinentes en économie
- L'économie, fondamentalement, sert à comparer des stratégies (d'individus, de groupes, de sociétés), *de façon aussi large que possible*

Caractériser l'économie (2/3)

- L'économie est donc avant tout *un angle sous lequel on envisage les processus* («Economics is defined less by its subject matter than by its approach»)
- C'est un angle qui sert à comprendre comment les «agents» ou «acteurs» (individus, entreprises, société...) cherchent à faire «le mieux possible avec ce qu'ils ont»
- Principe: «maximisation sous contrainte» [Walras 1874]; l'*habitus* de Bourdieu, au final, y ressemble beaucoup
- Le principe est applicable partout où il *faut* faire des choix parce que les ressources (matières premières, argent, temps, soutien affectif, insertion sociale, etc., etc.) ne sont pas infinies

Caractériser l'économie (3/3)

- L'économie peut donc s'appliquer à toutes sortes de questions, mais il faut voir son utilisation en **complémentarité avec d'autres disciplines** – et ceci est *également vrai* pour les autres disciplines des sciences humaines et sociales (SHS)
- Tout phénomène peut être abordé sous un angle économique, sociologique, politologique, linguistique, etc...
- L'intérêt ou l'importance relative de la contribution des différentes disciplines variera de cas en cas

Confusions fréquentes (1/2)

1. «L'économie ne s'intéresse qu'aux questions matérielles ou financières»
 - **FAUX**: elle se prête à l'étude de toute question où les limites aux ressources disponibles forcent à faire des choix
2. «L'économie ne considère comme rationnelles que les actions qui maximisent égoïstement ses propres gains, ses profits, etc.»
 - **DOUBLEMENT FAUX**: dans l'analyse économique, on peut parfaitement poursuivre des objectifs qui n'ont rien à voir avec l'enrichissement (altruisme); et la rationalité ne tient *jamais à ce que* l'on fait, mais à *comment* on le fait (en utilisant au mieux nos ressources limitées qui ont plusieurs usages possibles)

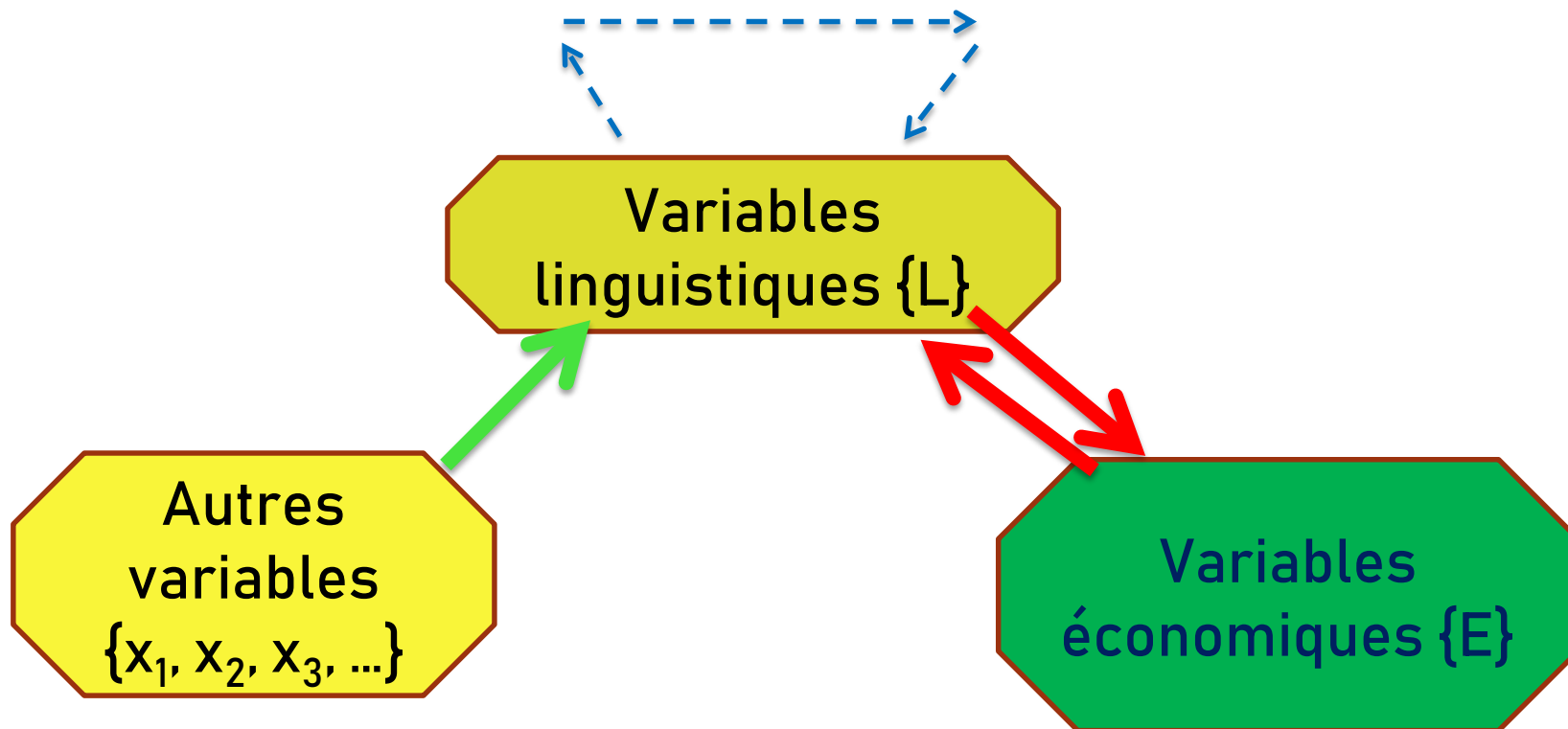
Confusions fréquentes (2/2)

- «L'économie suppose des agents non-situés et ignore le contexte dans lequel ils évoluent»
 - **FAUX**: c'est même une erreur particulièrement criante, parce qu'au contraire, c'est le *cœur*, le *fondement même* de l'analyse économique, qui insiste sur le fait que les acteurs agissent «sous contrainte» – ce qui veut dire *dans une situation donnée*, qu'on peut caractériser de façon plus ou moins détaillée et approfondie
- «Le discours économique est foncièrement néolibéral»
 - **FAUX**: ceci repose sur une mé-compréhension de l'économie, ou du néolibéralisme, ou des deux – mais on y revient dans la Section 2.

L'économie des langues aujourd'hui

- De nos jours, l'économie des langues reste assez marginale en économie, sans doute à cause de son interdisciplinarité.
- Elle est toutefois, depuis trois ans environ, répertoriée dans la classification thématique des champs de l'économie (et incluse dans la catégorie Z13)
- Une revue assez récente et exhaustive de la littérature indique l'existence de quelque 600 titres sur des questions très variées

L'économie des langues: définition



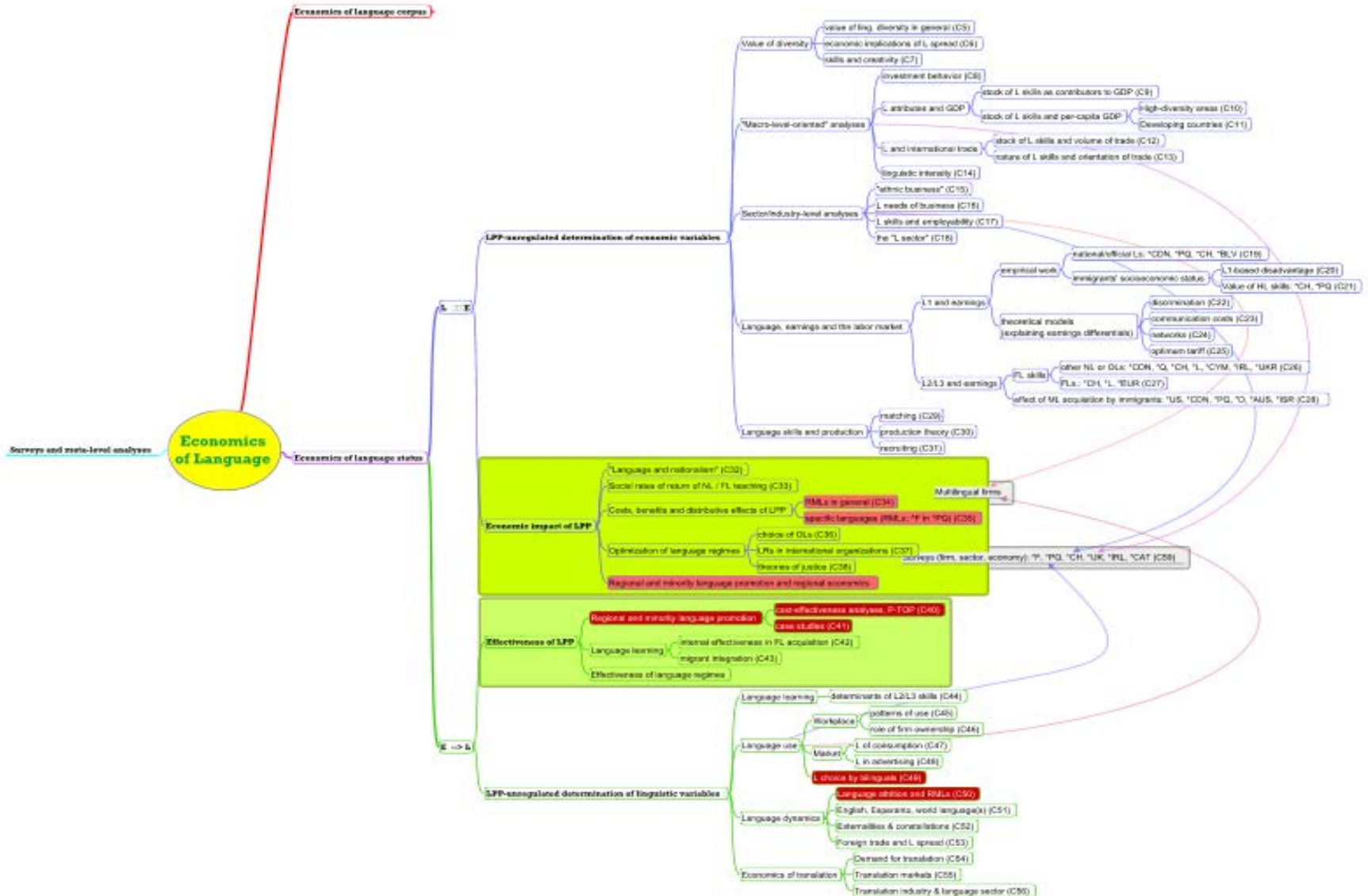
Définition formelle correspondante: “Language economics refers to the paradigm of mainstream theoretical economics and uses the concepts and tools of economics in the study of relationships featuring linguistic variables. It focuses principally, but not exclusively, on those relationships in which economic variables also play a part” (Grin 2003)

Variables et relations

1. $\{L\}$ *par ex.: compétences d'une personne en L2*
2. $\{E\}$ *par ex.: différentiel salarial*
3. $\{X_1, X_2, \dots\}$ *par ex.: caractéristiques individuelles ou collectives*
4. $\{L\} \rightarrow \{E\}$ *par ex.: comment le niveau des compétences d'une personne en L2 affecte-t-il son revenu du travail?*
5. $\{E\} \rightarrow \{L\}$ *par ex.: comment les flux du commerce international influencent-ils la diffusion ou le déclin des langues?*
6. $(\{L, E, X\} \rightarrow \{L\})|_E$
par ex.: comment l'évolution du contexte géopolitique va-t-il influencer les tendances dans l'apprentissage des langues étrangères ?

Carte mentale de l'économie des langues contemporaine:

http://www.unige.ch/fti/elf/files/1014/5865/9223/WP13_MENTAL_MAP.pdf



II

Bonnes et moins bonnes pratiques

Un problème partagé, voire symétrique

- Les perspectives économiques sur les langues font-elles justice à la complexité de l'objet langue?
- Réciproquement, les perspectives sociolinguistiques sur les langues utilisent-elles les concepts et le raisonnement économique à bon escient?
- Des analyses *bi*-disciplinaires sont-elles suffisantes?

Les défis d'une «mise en économie» de la langue

- L'analyse économique est faite pour prendre du recul afin de dégager des **tendances générales** *au-delà des accidents des cas individuels* (cf. J. Pool: *A Tale of Two Tongues*)
- Cela requiert une **stylistique** des faits pour se concentrer sur ces tendances générales, qui doit être compatible avec des conceptualisations pertinentes de la langue («Make everything as simple as possible, but not more» (attribué à Einstein))
- Le **modèle** est la technique privilégiée de cette démarche, qu'il faut savoir appliquer de façon judicieuse
- Par ex., la distinction saussurienne entre langage et parole trouve un écho dans la distinction que fait Kloss entre linguistique de *corpus* et linguistique de *statut*...
- ... et cette distinction est reprise sans problème en modélisation de la politique linguistique

La stylisation peut être déficiente

- Cependant, *toutes* les stylisations ne sont pas également pertinentes, et certaines font plus perdre que gagner en pouvoir explicatif
- *Par exemple*, une double simplification à laquelle *certains* économistes s'abandonnent hâtivement est de supposer que:
 - la langue sert essentiellement à la communication
 - la communication est essentiellement du transfert d'information
- Ça *peut* suffire pour l'analyse de certaines questions très circonscrites, mais pas pour l'analyse de processus plus complexes

Importer un bon appareillage conceptuel

- Les économistes attendent de la sociolinguistique des concepts qui se prêtent à la généralisation (donc: il faut plus que des anecdotes)
- Exemples de besoins conceptuels importants:
 - distance interlinguistique
 - insécurité linguistique
 - critères pour l'utilisation de telle ou telle définition du «bilinguisme»

Défi symétrique: les sciences du langage face à l'économie

- Il existe en linguistique une longue histoire d'intérêt de la linguistique pour l'économie, qui prend plusieurs formes différentes:
 - Attrait pour la rigueur analytique du paradigme, p. ex. Rudi Keller et la «main invisible» d'Adam Smith
 - Des métaphores hâtives, p. ex. Pierre Bourdieu et le «marché linguistique» (de la fort bonne sociolinguistique, mais aucune pertinence économique; et, en plus, plagiat de Ferruccio Rossi-Landi)
 - Des erreurs analytiques, voire de l'incompréhension pure et simple, p. ex.:
 - L'hypothèse d'une homologie entre la «convertibilité» des monnaies et celle des langues (Louis-Jean Calvet)
 - La condamnation du «néo-libéralisme» (Marnie Holborow)

«*C'est du néo-libéralisme!*»

Neuf fois sur dix, une accusation totalement «à côté de la plaque»

- Rappelons donc que le néo-libéralisme, c'est un *ensemble de recommandations de **politique économique***, notamment:
 1. la dérégulation des activités de production, de consommation et d'échange;
 2. l'établissement de contraintes très strictes sur l'activité de l'État en dehors de ses fonctions régaliennes (avec, entre autres, des conséquences en termes de restrictions à l'intervention redistributive de l'État);
 3. la privatisation, partout où c'est possible, de la production et de la distribution des biens et services;
 4. le libre-échange en matière de commerce international (c'est-à-dire l'interdiction du protectionnisme)
- Or on peut parfaitement développer une analyse économique de différents processus linguistiques sans adopter **AUCUNE** de ces positions néo-libérales

Bien au contraire: ...

- La PL avec ancrage économique recommande:
 - ... des interventions régulatrices (p. ex. étiquetage, publicité)
 - ... le soutien de l'État à certaines activités linguistiquement marquées (car la diversité est, en analyse économique, un «bien commun» (cf. E. Ostrom)
 - ... si nécessaire, des mesures de *restriction* au libre-échange (par ex. pour les «nouveaux traités commerciaux multilatéraux»)
- ... et je ne vois pas un seul exemple de PL avec ancrage économique qui recommande la *privatisation* de quoi que ce soit

III

Pratique de l'interdisciplinarité

Principes de prudence (1/2)

- Approcher les questions de langue via l'économie, tout comme importer en sociolinguistique une terminologie économique, sont des choses qui ne vont pas de soi
- → il faut commencer par développer une certaine familiarité avec «l'autre» discipline

Principes de prudence (2/2)

- Nombre de confusions et d'erreurs analytiques proviennent de biais idéologiques, *par exemple*:
 - une hostilité de principe à l'idée que la diversité des langues ne soit *pas* un désavantage et puisse même être un atout (matériel et/ou symbolique): cela conduit certains économistes à considérer tout multilinguisme sociétal comme *ipso facto* néfaste (et à l'appeler «fragmentation»)
 - une hostilité de principe à toute réflexion ancrée dans l'analyse économique, suite à la croyance (absurde) que celle-ci conduit *par définition* à des conclusions anti-sociales.
- → il faut commencer par réexaminer ses propres «extraordinarily stubborn beliefs» (J. Pool, 1991). La curiosité interdisciplinaire doit s'accompagner d'une disposition à *remettre en cause* les dogmes les plus sacrés de sa propre chapelle disciplinaire, et à **soumettre toute proposition à des tests de validité scientifique** (*pas* à des tests de d'orthodoxie idéologique)

Exemple: le projet MIME

le 'call' de la Commission européenne

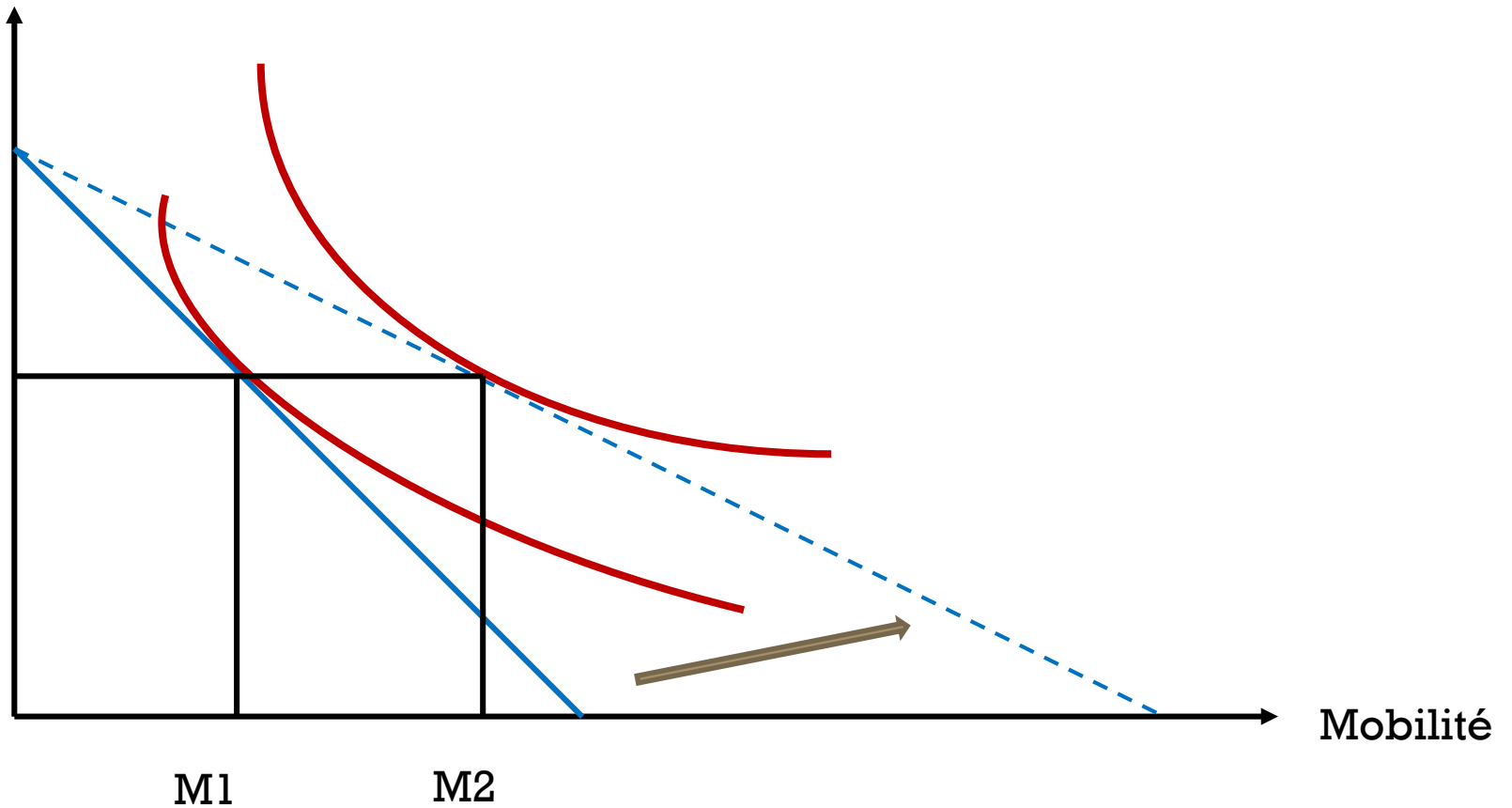
- Appel à projets (2012) de la C.E. sur *The multilingual challenge for the European citizen* (FP7)
- Conditions:
 1. nombre stupéfiant de questions à traiter (allant des droits des minorités à la traduction automatique en passant par la certification en L2, l'intégration des migrants allophones, et les principes de la justice linguistique, tout ça devant déboucher sur des orientations pratiques de politique linguistique)
 2. Réelle intégration interdisciplinaire (pas juste comme vœu pieux: la CE *mentionnait* une bonne dizaine de disciplines)

Stratégie du projet MIME

- Nous avons donc tâché de répondre à ces exigences de trois façons:
 1. Interdisciplinarité sincère (11 disciplines participantes, dont aucune n'était dominante – et aucune n'était un simple alibi)
 2. Développement d'un véritable cadre analytique commun permettant de *relier les uns aux autres les apports de ces différentes disciplines*
 3. Fort lien avec la pratique: la politique linguistique y est abordée comme une politique publique (d'où des parallèles avec les politiques de la culture, de l'environnement, etc.)
- Il en est résulté le projet MIME (Mobility and Inclusion in Multilingual Europe); voir www.mime-project.org

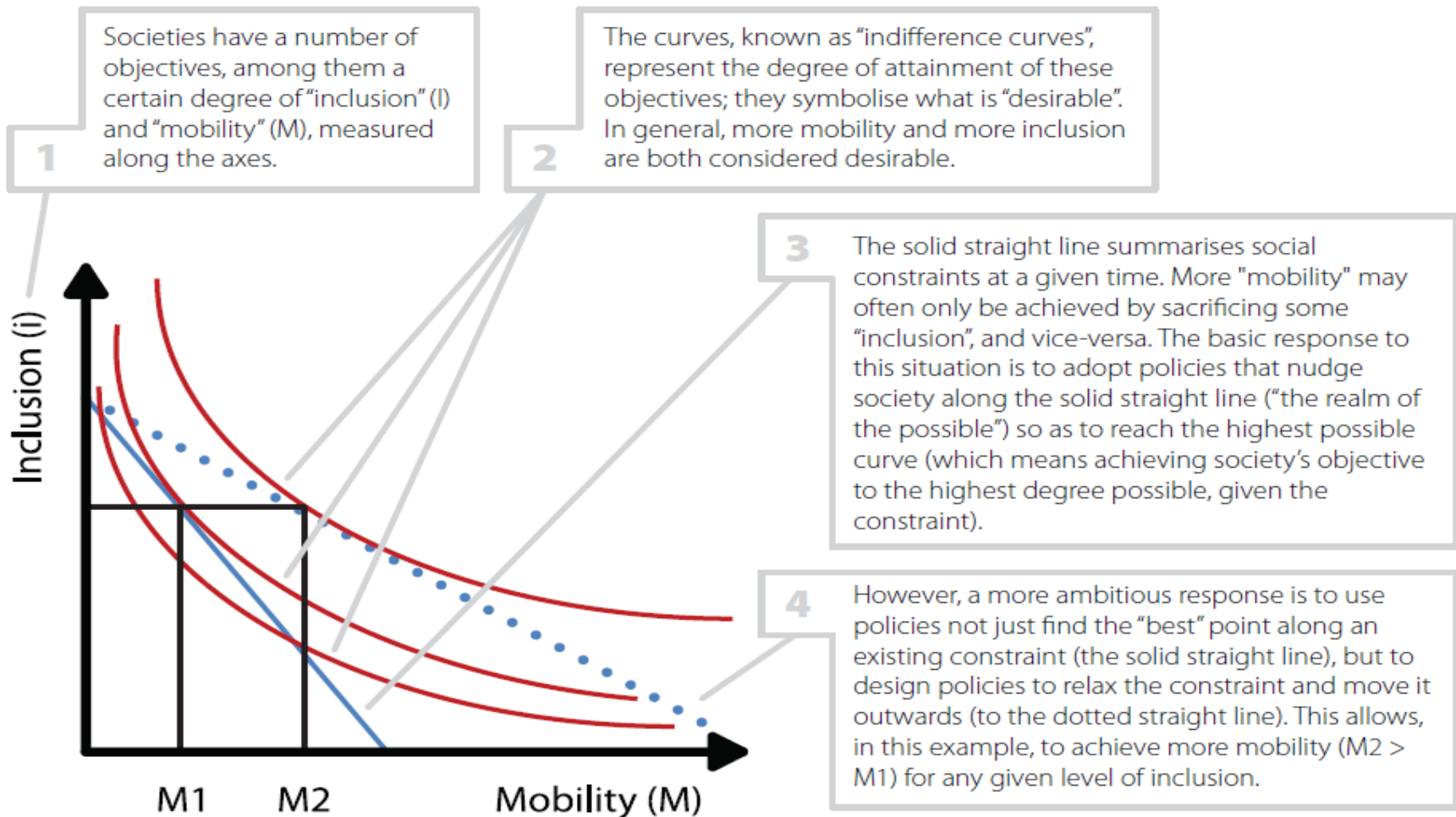
Le modèle du "trade-off"

Inclusion



Application du "trade-off"

source: www.mime-project.org



Organisation du projet

WP	WP name	Main disciplines involved	# of Tasks
1	Politics	political science, history, sociolinguistics, law	3*
2	Society	sociology, urban geography, political science	3*
3	Education	education sciences, sociolinguistics	3*
4	Mediation	sociolinguistics, translation studies	4*
5	Policy	economics, normative political theory, law	5*
6	"Frontiers of Multilingualism"	international relations, law, sociology, anthropology, psychology,	5*
7 & 8	Dissemination/Training & Management		2

WP1: Politics

- 1.1 National perspectives on diversity
 - [science politique, SPO-Paris]
- 1.2 Politics of language policies
 - [sociolinguistique historique, Institut d'études européennes, Universiteit van Amsterdam]
- 1.3 Language and minority rights
 - [science politique/droit, MTA-TK: Magyar Tudományos Akadémia, Társadalomtudományi Kutatóközpont (Centre pour les sciences sociales de l'Académie hongroise des sciences), Budapest]

WP2: Society

- 2.1 New mobilities

- [sociologie, Vrije Universiteit Brussel]

- 2.2 Reconceptualising identity

- [science politique, Universität Augsburg]

- 2.3 Urban multilingualism

- [géographie urbaine, Universiteit van Amsterdam]

WP3: Education

- 3.1 Reassessing the language curriculum
 - [sociolinguistique, Università Bicocca di Milano]
- 3.2 Informal and non-formal language learning
 - [sciences de l'education, Simon Fraser University (Vancouver), “domicilié” à l'Università Bicocca di Milano]
- 3.3 Multilingual higher education
 - [sociolinguistique, Universidade do Algarve]

WP4: Mediation

- 4.1 Language technologies and industries
 - [traductologie, Universitat Rovira i Virgili, Tarragona]
- 4.2 Translation and interpreting
 - [translation studies, Univerza v Ljubljani]
- 4.3 *Lingua Franca*
 - [sociolinguistique, Universität Leipzig]
- 4.4 Intercomprehension
 - [didactique des langues, Université de Reims-Champagne-Ardenne]

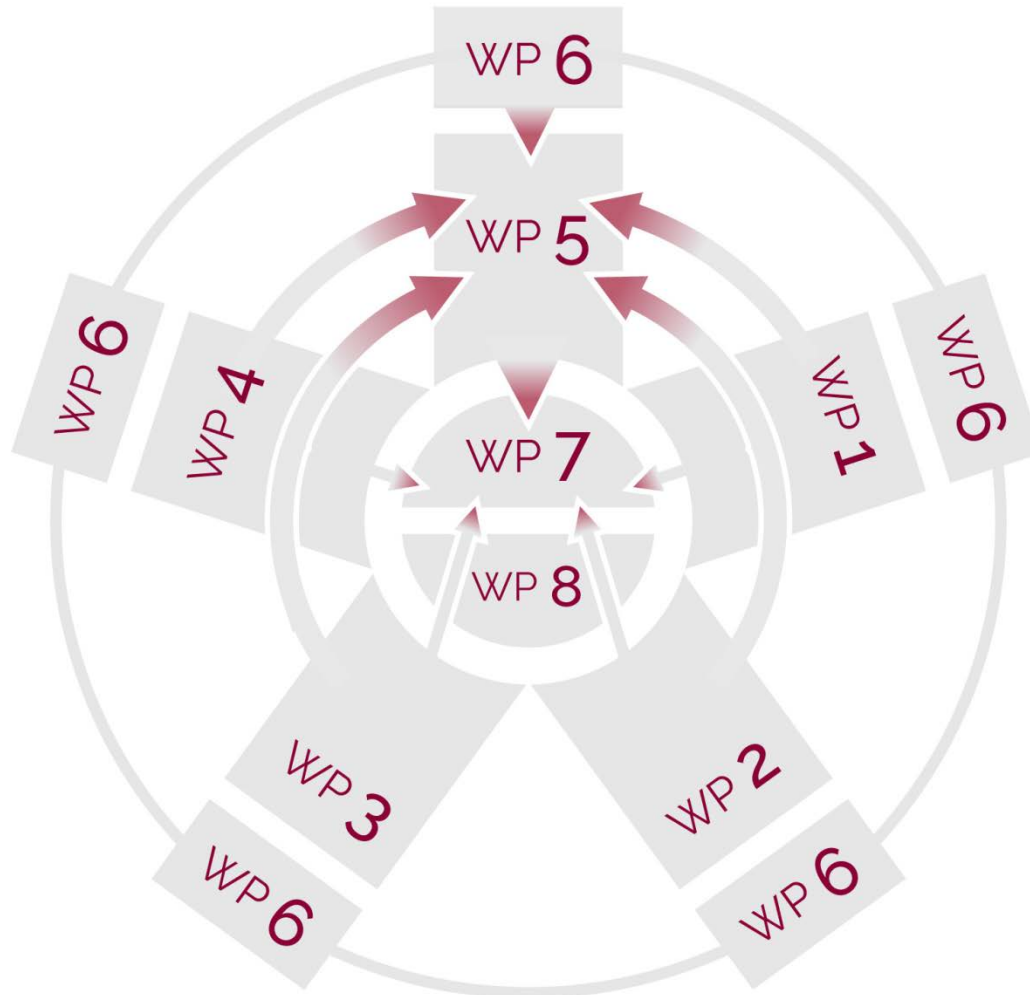
WP5: Policy

- 5.1 Multilingualism and dynamics
 - [sciences économiques, Humboldt-Universität zu Berlin]
- 5.2 Linguistic justice
 - [philosophie politique, Katholieke Universiteit Leuven]
- 5.3 Language and social justice
 - [philosophie politique, Ollscoil Luimnigh/University of Limerick]
- 5.4 Integrated language policy
 - [économie/analyse de politiques, FTI, Université de Genève]
- 5.5 Implementing modern language rights
 - [droit, University of Edinburgh]

WP6: Frontiers of multilingualism

- **6.1 Multilingualism and security**
 - [science politique, Latvijas Universitāte, Riga]
- **6.2 Multilingualism and consumer protection**
 - [droit, Université de Genève]
- **6.3 Multilingualism in Roma perspective**
 - [science politique, Universitate din Oradea]
- **6.4 Language needs of retirees**
 - [sociologie, Uppsala Universitet]
- **6.5 Multilingualism, creativity and finance**
 - [finance, Observatoire de la finance, Genève]

"Flow chart" convergeant vers les orientations de politique publique



Conclusion

- L'expérience MIME est spécifique et elle s'inscrit dans un contexte particulier
- Elle illustre cependant la pertinence de l'hypothèse qu'il est utile (voire nécessaire), pour étudier le pluri/multilinguisme, de mettre en œuvre une interdisciplinarité véritable, elle-même intégrée à une démarche scientifique cohérente
- Il semble y avoir, depuis quelque temps, des signes encourageants d'une prise de conscience croissante de cette nécessité